

# Ferdinand Thies

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **3 (1911)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE SYNDICALE

## SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois

Rédaction: Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne

Abonnement: 3 fr. par an

### SOMMAIRE:

	Page		Page
1. † Ferdinand Thies . . . . .	101	4. Union suisse des fédérations syndicales (Rapport de gestion) . . . . .	107
2. Le mouvement syndical suisse en 1910 . . . . .	102	5. Union suisse des fédérations syndicales (Congrès syndical suisse) . . . . .	111
3. La révision de la loi fédérale sur les fabriques . . . . .	104	6. Mouvements de salaire et luttes économiques en Suisse . . . . .	113

## † Ferdinand Thies.

A l'hôpital de la petite ville bernoise Berthoud, décéda, jeudi passé (31 août), notre camarade *Ferdinand Thies*, âgé de 62 ans.

Déjà l'hiver passé, le camarade Thies se plaignait de douleurs qui, selon l'avis du médecin, devaient être considérées comme suites de faiblesse d'âge et que le défunt avait supportées avec beaucoup de patience. Mais les maux s'aggravèrent subitement à tel point qu'il dut garder le lit, et un mal d'estomac intensifia encore les souffrances du malade. Enfin, la semaine précédente, il fallut le transporter à l'hôpital où le malheureux expira, après un séjour d'un jour et demi, à la suite d'une apoplexie cérébrale.

Ferdinand Thies, fils d'un cordonnier, est né en 1849, à Sollnow, en Poméranie. Après avoir terminé ses classes de l'école primaire, il entra en apprentissage comme typographe, puis sortant d'apprentissage il se mit à voyager. Bientôt, le service pour la patrie appela Thies à Mannheim où il travailla de son métier, après avoir fait son service, et où il s'est marié ensuite.

De Mannheim, il passa à Francfort où il occupa une place prépondérante dans le mouvement ouvrier. Peu après, Thies s'est rendu à Strasbourg, et là on le trouve déjà dans les premiers rangs des social-démocrates. Ajoutons, tout de suite, qu'à ce moment il n'était pas facile, en Allemagne, d'être membre et encore moins d'être militant du parti socialiste ou des syndicats. En effet, la police prussienne n'a pas tardé de s'occuper de notre camarade qui a dû fuir pour éviter les persécutions des agents de Bismarck.

Thies se rendit en France et habita Paris avec sa famille, pendant cinq ans. A cette occasion, il a appris à connaître, en même temps que la langue française, le mouvement ouvrier de France. Il nous a toujours déclaré que, parmi

les théoriciens et militants du mouvement ouvrier français, c'était Benoît Malon qui convenait le mieux à sa propre pensée. Le camarade Thies, persécuté lui-même pendant longtemps, a toujours conservé un cœur tendre pour toutes les victimes de leur opinion et ainsi nous avons constaté chez lui une large tolérance pour les anarchistes et pour les syndicalistes, malgré qu'il était social-démocrate et, sur le domaine du mouvement syndical, un centraliste convaincu.

Enfin, le camarade Thies quitta Paris pour se rendre à Genève où il travailla pendant quatre années. Sa nomination au poste de rédacteur de l'organe socialiste *Mannheimer Volksstimme* l'appela à Mannheim.

Après avoir ainsi lutté pour la cause ouvrière pendant deux années, Thies fut saisi par la justice bourgeoise et dut faire 15 jours de prison préventive, après lesquels il fut libéré, grâce à l'appui d'un défenseur excellent. Toutes ces tracasseries le dégoûtèrent de sa patrie, et Thies se rendit de nouveau en Suisse en 1895 et à Bienne, puis à Berne et à Zurich, il travailla comme ouvrier typographe.

Dans le courant de l'année 1899, le camarade Thies fut élu rédacteur de l'*Arbeiterstimme* (l'organe de l'ancien Gewerkschaftsbund), il a travaillé avec un zèle remarquable à ce poste, jusqu'au moment où l'*Arbeiterstimme* fut liquidée (31 décembre 1908).

Une année après la formation de l'Union syndicale, le camarade Thies entra comme secrétaire au service de la Fédération suisse des travailleurs de l'alimentation.

A ce poste, il fit encore tout son possible pour remonter, avec la collaboration du camarade Viret, l'organisation des travailleurs de l'industrie du tabac. Mais la tâche fut trop pénible, les exigences qu'une organisation syndicale impose à un fonctionnaire consciencieux, dépassèrent les forces du vieux camarade.

Il s'est retiré avec une modeste subvention de l'Union syndicale, en gagnant le reste de ce

qu'il lui fallait pour vivre par des collaborations occasionnelles à la presse ouvrière. Entre autre, il était le rédacteur de l'*Ouvrier du Papier* («*Papierarbeiter*»), organe de la Fédération des ouvriers auxiliaires des arts graphiques. Il allait être nommé rédacteur de la *Helvetische Typographia*, lorsque la mort cruelle et impitoyable vint l'arracher à ses camarades, à ses nombreux amis, à son épouse et à ses deux filles. Le nom du camarade qui vient de s'éteindre dans la petite cité bernoise, *Ferdinand Thies*, restera gravé dans les annales du mouvement ouvrier, spécialement dans l'histoire du mouvement syndical suisse.

Le corps du défunt fut incinéré le lundi 4 septembre, à Berne. Un long cortège de travailleurs en deuil lui a rendu les derniers honneurs.

*Qu'il repose en paix!*

## Le mouvement syndical suisse en 1910.

### II.

#### Administration et service des secours.

Les résultats de notre statistique sur le nombre des adhérents des fédérations syndicales en Suisse, publiés dernièrement, ont eu pour effet de ré-

jouir certains de nos adversaires. Les dirigeants des syndicats soi-disant chrétiens se sont dépêchés de reproduire les rapports tendancieux de la presse bourgeoise annonçant qu'en Suisse les organisations syndicales à tendance socialiste étaient en baisse.

Comme nos statistiques n'ont pas pour but de servir de réclame, les exclamations de joie maligne de nos adversaires peuvent nous laisser indifférents, à moins qu'elles servent à stimuler ceux qui ont peut-être manqué d'énergie et de zèle dans la propagande et dans l'action syndicale.

Quant aux soi-disant chrétiens, ils feraient peut-être mieux d'examiner de plus près leur propre situation. En tout cas, jusqu'à présent, ils se sont bien gardés de publier les chiffres concernant le développement de leur organisation.

Nous avons déjà fait remarquer dans notre premier article touchant ce sujet qu'en réalité la situation des fédérations affiliées à l'Union syndicale n'était pas aussi grave qu'elle pouvait paraître si l'on ne tient compte que des seuls chiffres présentés.

D'abord, une méthode de contrôle plus rigoureuse s'applique successivement dans toutes les fédérations pour l'établissement du nombre des adhérents, puis les pertes importantes atteignent quatre fédérations, dont deux se sont

#### Recettes des fédérations syndicales suisses en 1910.

Fédérations	Finances d'entrée		Cotisations statutaires		Cotisations supplément. et souscriptions		Secours et emprunts d'autres organisations		Autres recettes		TOTAL	
	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.
Relieurs . . . . .	310	50	31,444	93	222	40	—	—	2,329	50	34,307	33
Coiffeurs . . . . .	92	50	2,528	40	58	70	—	—	1,098	17	3,777	77
Ouvriers des communes et de l'Etat	—	—	7,559	70	1,728	—	—	—	57	25	9,344	95
Ouvr. auxiliaires des arts graphiques	108	—	18,403	40	280	90	—	—	2,340	35	21,132	65
Ouvriers sur bois . . . . .	1,383	40	166,511	50	1,706	12	—	—	13,608	88	183,209	90
Chapeliers . . . . .	48	—	3,985	60	297	72	—	—	—	—	4,331	32
Ouvriers de l'alimentation . . . . .	—	—	59,303	70	3,060	70	114,096	92	6,588	90	183,050	22
Ouvriers sur cuir . . . . .	373	—	27,712	70	1,110	95	—	—	766	50	29,963	15
Lithographes . . . . .	146	—	53,448	75	261	40	—	—	5,619	05	59,475	20
Chauffeurs de locomotives . . . . .	220	—	41,499	—	—	—	—	—	7,129	—	48,848	—
Peintres et plâtriers . . . . .	671	60	72,019	70	1,295	95	40	75	2,569	—	76,597	—
Maçons et manœuvres . . . . .	940	50	28,957	60	1,564	90	15,648	91	224	35	47,336	26
Métallurgistes . . . . .	—	—	391,809	46	2,395	05	—	—	14,302	58	408,507	09
Tailleurs et couturiers . . . . .	306	—	32,300	90	13,135	60	1,164	45	902	80	47,809	75
Travailleurs de la pierre . . . . .	—	—	23,747	20	432	35	—	—	1,928	62	26,108	17
Ouvriers du textile . . . . .	1,050	60	57,328	—	5,833	—	—	—	1,502	40	65,714	—
Ouvriers du transport . . . . .	—	—	7,694	65	702	45	4,309	25	364	03	13,070	38
Typographes . . . . .	457	50	292,915	30	714	—	—	—	35,083	72	329,170	52
Travailleurs de l'industrie horlogère	4,277	60	115,487	55	35,873	70	22,500	—	11,162	92	189,301	77
Ouvriers charpentiers . . . . .	—	—	30,753	45	1,781	05	—	—	1,693	64	34,228	14
Total	10,385	20	1,465,411	49	72,454	94	157,760	28	109,271	66	1,815,283	57
1909	4,254	60	1,305,716	55	43,305	44	—	—	106,539	79	1,459,816	38
1908	5,697	21	1,232,184	81	52,264	54	—	—	153,713	49	1,443,860	05